I. Il'f et E. Petrov sur le ring : la boxe dans *Amérique sans étages*

Larissa Bochsler

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edl/302>
DOI : 10.4000/edl.302
ISSN : 2296-5084

Éditeur

Université de Lausanne

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009
Pagination : 9-22
ISBN : 978-2-940331-21-5
ISSN : 0014-2026

Référence électronique

Larissa Bochsler, « I. Il'f et E. Petrov sur le ring : la boxe dans *Amérique sans étages* », *Études de lettres* [En ligne], 4 | 2009, mis en ligne le 15 décembre 2012, consulté le 20 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/edl/302> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.302>

I. IL'F ET E. PETROV SUR LE RING : LA BOXE DANS *AMÉRIQUE SANS ÉTAGES*

Amérique sans étages (1936) d'Il'f et Petrov, texte issu de leur voyage aux Etats-Unis, renferme une des rares représentations de la boxe de la littérature soviétique, sport intimement associé à la corruption de l'homme, propre à la société américaine. Le discours pugilistique d'Il'f et Petrov reflète le statut problématique de la boxe dans l'idéologie communiste, mais il atteste aussi de l'influence de la littérature anglo-saxonne de gauche, laquelle a fait de ce sport de combat un leitmotiv de la dénonciation du capitalisme.

Sport très populaire en URSS dans les années 1920-1930, la boxe est pourtant rarement représentée dans la littérature soviétique de cette époque. Afin de réfléchir sur ce paradoxe de l'imaginaire sportif, nous examinerons ici la représentation pugilistique dans le roman-reportage *Amérique sans étages* [*Odnoetažnaja Amerika*] d'Il'ja Il'f et Evgenij Petrov¹. En tant que correspondants de la *Pravda*, ces deux écrivains, qui jouissent d'une grande renommée grâce au succès de leur diologie picaresque sur les aventures d'Ostap Bender², ont voyagé d'octobre 1935 à mi-janvier 1936 à travers les Etats-Unis. Les différents chapitres du livre issu de ce voyage ont été rédigés séparément par les co-auteurs pendant l'été 1936 ; publié en automne 1936 dans sa version feuilleton, le texte paraît l'année suivante en volume.

1. I. Il'f et E. Petrov, *Odnoetažnaja Amerika*. Titre de la première traduction française par L. Savitzky (1946) (cf. I. Il'f et E. Petrov, *Amérique sans étages*).

2. *Dvenadcat' stul'ev* (1928) et *Zolotoj telenok* (1931).

Amérique sans étages démasque le prétendu rêve américain en montrant les exclus : Noirs, Indiens, chômeurs, immigrés appauvris et ouvriers interdits d'action syndicale. Par ailleurs, Il'f et Petrov ont pour but de familiariser leurs lecteurs à la vie des Américains moyens. Les grandes manifestations sportives ne peuvent donc pas manquer au programme du voyage. Et c'est avec un plaisir manifeste que les deux voyageurs témoignent des curiosités du sport américain : course automobile, spectacle de catch, rodéo et football américain donnent lieu à des passages qui comptent parmi les plus expressifs du livre.

De ces descriptions se dégage une image complexe du sport. Au-delà de la simple satire anticapitaliste, qui domine à première vue, le monde sportif correspond dans certains épisodes à un espace utopique : ainsi, un stade de football américain (chapitre 32) apparaît comme un lieu clos, régi par les lois du jeu, dans lequel l'entente entre les peuples semble possible. Une telle utopie sportive a déjà fait l'objet de plusieurs récits humoristiques d'Il'f et Petrov³, auteurs également de quelques comptes rendus de matches de football⁴.

La boxe, cependant, ne fait pas partie des sports idéalisés. Elle semble au contraire incarner la corruption de la société américaine. Le combat auquel les voyageurs soviétiques assistent à New York atteste à leurs yeux des injustices et vices du capitalisme. Une deuxième scène de boxe, bouffonne, fait écho à ce match : Adams, qui accompagne (et surveille) les deux écrivains pendant leur voyage, affronte un agent provocateur nommé Sharkey, qui se dit être le fameux champion de boxe. A cela s'ajoutent deux références à des boxeurs reconvertis, l'un en vigile dans une milice anti-émeute, l'autre en patron de restaurant.

Pour Il'f et Petrov, le combat au Madison Square Garden fut la seule occasion de se forger une image concrète de la boxe, les autres représentations pugilistiques dans le livre se basant toutes sur des sources secondaires.

Il faut noter à ce propos que le livre ne peut pas être lu comme le récit direct du vécu des deux écrivains. Le journal d'Il'f et les lettres que

3. «Ljubiteli futbola» (1931) et «Čestnoe serdce bolel'sčika» (1933).

4. «Zametki bolel'sčika» (1933), «Ljubiteli prosjat slova» (1934) et «Put' k mirovomu futbol'nomu pervenstvu» (1935), cités in A. Préchac, *Il'f et Petrov témoins de leur temps*, p. 867, 873 et 881. Par ailleurs, Petrov a écrit sur un match de boxe Suisse-Russie : I. Fedorov [E. Petrov], «Boks. Švejcarija-RSFSR» (1929).

les deux auteurs adressèrent à leurs femmes permettent d'éclaircir certains aspects de la genèse de l'œuvre : ainsi, en compulsant ces lettres et notes personnelles, on constate d'importants ajouts et modifications par rapport aux premières impressions américaines des écrivains, modifications qui s'expliquent par le double statut d'*Amérique sans étages*, texte littéraire et œuvre de propagande.

Différents facteurs déterminent l'image de la boxe dans le roman-reportage : en premier lieu, la représentation du vécu y obéit aux lois du texte littéraire, régi par des exigences de dramaturgie et de cohérence textuelle. En second lieu, l'intention propagandiste modèle l'image de l'Amérique véhiculée par le livre. Enfin, le regard porté sur la boxe américaine est conditionné par la place particulière que ce sport occupait dans la société et les arts soviétiques de l'époque. En outre, les deux auteurs étaient familiers avec la littérature pugilistique occidentale : on doit par conséquent tenir compte des possibles intertextes⁵. Avant donc d'aborder l'étude des épisodes en question, il nous faut brièvement présenter le contexte qui détermine la perception « russe et soviétique » de la boxe américaine.

1. Le contexte historique

Comme de nombreux autres sports, la boxe arrive en Russie d'Angleterre à la fin du XIX^e siècle. Des pratiques proches, notamment la lutte, et, dans une moindre mesure, l'haltérophilie, y étaient déjà bien ancrées. Les deux, liées à la fois aux traditions de compétitions populaires et à l'influence des spectacles « sportifs » occidentaux, ont pour décor le cirque. Les lutteurs et les « hommes forts » bénéficient d'une popularité nationale, tel le légendaire Ivan Poddubnyj. La boxe est d'une part un sport importé, un spectacle moderne, et la continuation d'autre part de l'ancienne tradition populaire du combat pugilistique [*kulačnyj boj*] qui prenait aussi bien la forme de duel que celle de confrontation entre des villages entiers. Déjà au XVIII^e siècle, I.S. Barkov chante la gloire du pugiliste, sur un mode burlesque, dans le poème « Ode au pugiliste »

5. Notons à ce propos que l'influence d'un récit pugilistique d'A. Doyle sur G. Gazdanov a déjà été signalée par V.A. Bojarskij ; cf. V.A. Bojarskij, « Bokskerskaja lixoradka ».

[« Oda kulašnomu bojcu »], tandis que M.Ju. Lermontov décrit avec minutie et éclat un tel duel, placé au temps d'Ivan IV, dans une de ses œuvres les plus connues⁶.

Les premiers promoteurs de la boxe en Russie étaient des Français et des Anglais : le baron Kister organise le premier match public en 1885⁷. Par ailleurs, les publications et traductions de manuels pugilistiques se multiplient au début du XX^e siècle⁸.

Après la révolution, la boxe suscite l'intérêt des responsables de l'éducation et des artistes. Dès 1918, elle fait partie du programme de formation des écoles militaires. Or, malgré son succès, pendant quelques années, la boxe reste en Russie soviétique hautement controversée. Les hygiénistes, proches du milieu médical, l'accusent d'être nocive pour la santé et douteuse d'un point de vue idéologique, car trop individualiste⁹. Le principe même de la compétition qui mène à l'« isolement » du meilleur pose problème à cette époque du collectivisme, et on s'oppose pendant assez longtemps à l'idée de « championnat » et au statut élitiste de « champion ». Les proletkultistes¹⁰ estiment qu'il faudrait d'emblée remplacer les sports « bourgeois » par des exercices qui imitent les mouvements des ouvriers¹¹.

La controverse atteint son paroxysme en 1925¹², mais, en 1926 déjà, des championnats de boxe pansoviétiques ont lieu et certains boxeurs acquièrent dès lors le statut de vedettes, tels le poids moyen Konstantin Gradoplov. La militarisation du sport soviétique, mais aussi son ouverture vers des modèles étrangers, pour laquelle plaidait, entre autres, A.V. Lunačarskij¹³, expliquent la réhabilitation rapide, et complète, de la boxe, vers la fin des années 1920.

La controverse sur la boxe est donc terminée lorsqu'Il'f et Petrov partent pour les Etats-Unis, mais ils ne peuvent pas ne pas se souvenir du statut problématique de ce sport dans l'idéologie communiste.

6. M.Ju. Lermontov, « Pesnja pro carja Ivana Vasil'eviča ».

7. Cf. J. Riordan, *Sport in Soviet society*, p. 19.

8. Cf. par exemple D. Ēdwards, *Anglijskij boks*.

9. Cf. J. Riordan, *Sport in Soviet society*, p. 95-96.

10. Les proletkultistes étaient membres du Proletkult : mouvement pour la culture prolétarienne.

11. Cf. A.P. Nilin, *XX vek. Sport*, p. 52.

12. Cf. J. Riordan, *Sport in Soviet society*, p. 98.

13. *Ibid.*, p. 104.

2. Le contexte artistique et intellectuel

Dans les cirques, les cinéastes et les dramaturges pouvaient se rendre compte du potentiel dramatique de la boxe, du physique athlétique des lutteurs et de leur gestuelle expressive. Peu après la révolution, la boxe vint à jouer un rôle important dans les arts soviétiques du spectacle : compétence indispensable de l'homme nouveau, elle fut enseignée par V.È. Mejerxol'd et S.M. Èjzenštejn dans leurs ateliers de théâtre et de cinéma¹⁴. Le premier succès d'Èjzenštejn est précisément la pièce sur la boxe, réalisée au théâtre du Proletkult, *Le Mexicain* [*Meksikanec*] (1921), d'après le récit éponyme de Jack London. Le grand cinéaste B.V. Barnet fut quant à lui boxeur, tandis que Gradoplov joua dans des films aussi populaires que *Dentelles* [*Kruževa*] (1928) de S.I. Jutkevič et *La vie privée de Petr Vinogradov* [*Častnaja žizn' Petra Vinogradova*] (1934) d'A.V. Mačeret¹⁵ : autant d'illustrations d'une sorte de symbiose entre boxe et arts du spectacle soviétiques.

L'intérêt pour ce sport n'est pas moindre dans les milieux artistiques en Occident, et Il'f et Petrov croiseront des écrivains américains qui le partagent.

Il faut préciser que les rencontres avec des intellectuels américains de gauche étaient un des objectifs centraux du voyage d'Il'f et Petrov. Elles étaient soigneusement orchestrées et organisées d'avance pour les écrivains. Parmi les communistes à qui ils rendent visite figurent des écrivains comme Witter Brynner (chapitre 22), Albert Rhys Williams (chapitre 34), Lincoln Steffens (chapitre 34), Upton Sinclair (chapitre 39) et Ernest Hemingway (chapitre 7). D'autres rencontres, comme la visite à Theodore Dreiser ou à Dos Passos, sont évoquées dans les lettres¹⁶, le journal d'Il'f¹⁷ ou la presse soviétique¹⁸, mais omises dans le livre. L'apparition ou l'omission de telle ou telle visite sont pleines de

14. Cf. A. Law et M. Gordon, *Meyerhold, Eisenstein and biomechanics*, p. 79, 172, 226.

15. En 1941, Gradoplov tournera dans le film *Les boxeurs* [*Boksery*] de V.I. Gončukov.

16. I. Il'f et E. Petrov, *Oдноэтажная Америка*, p. 438-440.

17. I. Il'f et E. Petrov, *Lettres d'Amérique*, p. 175. Le journal d'Il'f et la lettre de Trone n'ayant pas été publiés dans l'édition russe de 2003, nous nous référons ici, ainsi que dans la note 41, à la traduction française.

18. « Pisateli I. Il'f i E. Petrov vernulis' iz Ameriki », etc.

sens : ainsi, la visite à Dos Passos pourrait être censurée, celui-ci ayant critiqué le meurtre de José Robles, fusillé pour non conformisme par des cadres staliniens en février 1937, le mois même de la première édition en volume d'*Amérique sans étages*¹⁹.

Il'f et Petrov étaient sans doute familiers avec les œuvres de ces auteurs, largement traduits et diffusés en Russie, et qui, tous ou presque, contribuent à intégrer la boxe dans la topologie de la société moderne. Le journaliste Dreiser dénonce l'esprit darwiniste propre au pugilisme dans son portrait du boxeur Sullivan dans *Sister Carrie* (1900). *La jungle* [*The Jungle*] (1906) de Sinclair est l'une des œuvres phares de la littérature américaine de gauche : rapprochée du monde mafieux, la boxe y représente le paroxysme du système capitaliste corrompu. Traduit en russe l'année suivant sa sortie en anglais, le roman faisait certainement partie du « bagage littéraire » des écrivains soviétiques. Lors de la visite d'Il'f et Petrov, Dos Passos est en train de terminer *La grosse galette* [*The Big Money*] (1936), dernière partie de la trilogie *U.S.A.* Dans *L'an premier du siècle* [1919] (1932), la deuxième partie de cette même trilogie, la boxe est un leitmotiv de la représentation de la modernité. Le roman *Le soleil se lève aussi* [*Fiesta (The Sun also Rises)*] (1926) d'Hemingway, lui-même boxeur, vient alors d'être publié en URSS en provoquant, comme le notent Il'f et Petrov dans *Amérique sans étages*, beaucoup de discussions²⁰. L'un de ses héros est l'ancien boxeur Robert Cohn. Quant à Steffens, reporter sportif au *New York Evening Journal*, il a écrit sur le combat qui opposa Carpentier au Sénégalais Battling Siki²¹.

Bien évidemment, la culture « artistico-pugilistique » d'Il'f et Petrov ne se limite pas aux textes des auteurs qu'ils ont rencontrés. Ils ne pouvaient pas ignorer Jack London et d'autres écrivains populaires en Russie, tels que George Bernard Shaw, auteur du célèbre roman *La profession de Cashel Byron* [*Cashel Byron's Profession*] (1882).

19. V.S. Koch, *Adieu à l'amitié*, p. 163-173.

20. I. Il'f et E. Petrov, *Oдноэтажная Америка*, p. 59.

21. Cf. K. Boddy, *Boxing: a Cultural History*, p. 234 sq.

3. *La boxe dans Amérique sans étages*

Parmi les sports abordés dans *Amérique sans étages*, la boxe est le seul à former un véritable réseau de représentations. Les récits du match de football américain, de la course automobile ou du rodéo ne donnent lieu qu'à des descriptions isolées, alors que les occurrences de la boxe sont toutes intégrées à l'analyse de la société américaine. Pourquoi avoir accordé ce rôle à la boxe plutôt que, par exemple, au football américain ? Et comment le discours de satire anticapitaliste exploite-t-il le motif pugilistique ?

En comparant le récit de la soirée de boxe au Madison Square Garden à la description du match de football à San Francisco, on constate que la controverse des années 1920 sur les « bons » et les « mauvais » sports n'est pas encore oubliée.

Il faut cependant préciser qu'une partie des divergences entre les deux récits est due au fait qu'ils ne sont pas l'œuvre du même auteur : en effet, Préchac attribue la description du match de football à Petrov, plus optimiste, et le récit de la soirée au Madison Square Garden à Il'f, plus critique vis-à-vis de la culture américaine²².

Si les narrateurs se rendent au Madison Square Garden sur l'invitation du directeur de l'arène, ils vont en revanche au match de football « [p]our couronner de manière festive [leur] joyeuse équipée »²³. La description du jeu est précédée d'une introduction didactique dans laquelle les narrateurs familiarisent le lecteur avec les règles de ce sport²⁴. L'action sur le terrain ressemble à un rituel qu'ils regardent d'abord « sans rien y comprendre »²⁵, mais ils se laissent finalement emporter par l'enthousiasme des jeunes supporters américains. L'épisode pugilistique, par contre, commence par une comparaison de l'arène new-yorkaise avec les cirques moscovites :

22. Cf. I. Ilf et E. Petrov, *Lettres d'Amérique*, p. 57 et A. Préchac, *Il'f et Petrov témoins de leur temps*, p. 406.

23. Les citations sont tirées de la traduction française de Préchac : I. Ilf et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 270.

24. I. Il'f et E. Petrov, *Oдноэтажная Америка*, p. 287 sq.

25. I. Ilf et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 271.

[...] l'arène du Madison square n'est pas ronde, comme le sont celles des cirques, mais en forme de quadrilatère allongé²⁶.

La comparaison implicite entre les Etats-Unis et la Russie soviétique domine le récit ; la perspective est distante et la dimension commerciale du spectacle mise en avant. Il'f et Petrov quittent l'arène déçus des combats, qui leur paraissent vulgaires et ennuyeux.

Cet engouement pour le football américain, sport collectif, pratiqué par des amateurs (à San Francisco des équipes universitaires s'affrontent) et la méfiance envers la boxe correspondent aux idées des hygiénistes. Ceux-ci donnaient également la préférence aux sports collectifs, refusaient le professionnalisme et « les sports du sang », qui, par ailleurs, sont tous critiqués dans *Amérique sans étages*²⁷.

Contrairement au football américain, la boxe est mise en relation avec la situation politico-économique des Etats-Unis. Ainsi le récit des combats au Madison Square Garden est-il encadré par des références à l'esprit opportuniste qui règne dans le milieu de la boxe new-yorkaise. Quelques jours avant d'assister aux combats, Il'f et Petrov font la connaissance du directeur de l'arène qui dit louer sa salle à qui le veut, que ce soit à des républicains, des démocrates, des communistes ou à des fascistes : « Tout ce qui se passe en ce monde me fait gagner de l'argent », affirme-t-il²⁸. La « salle pour tous »²⁹, comme l'appellent les narrateurs, se vend au plus offrant. Le leitmotiv de la satire anti-pugilistique s'installe avec ce prélude aux combats : le pouvoir de l'argent engendre une sorte de vénalité généralisée qui touche la salle comme le corps de l'athlète.

Le principal combat de la soirée en question oppose le champion italien Primo Carnera à un Allemand largement inférieur³⁰. Découragé par ce jeu injuste, l'Allemand quitte le ring au quatrième round. Les spectateurs sont mécontents car ils paient pour voir le boxeur se faire emporter hors du ring³¹. Le boxeur, sachant d'avance qu'il va

26. *Ibid.*, p. 69.

27. Cf. par exemple le spectacle de catch au chapitre 8 et la course de taureaux au chapitre 41.

28. I. Il'f et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 68.

29. *Ibid.*

30. Il s'agit du match du 1^{er} novembre 1935 de Primo Carnera contre Walter Neusel.

31. I. Il'f et E. Petrov, *Odnoetažnaja Amerika*, p. 73.

perdre, reçoit un gage pour se faire massacrer. Son corps devient une marchandise, et le parallèle avec la prostitution, à laquelle « la salle pour tous » faisait déjà allusion, se poursuit.

Une des nombreuses sources possibles de ce motif est le récit « Le maître de Croxley » [« The Croxley Master »] (1907) de Conan Doyle. L'influence de l'auteur écossais sur *Les douze chaises* d'Il'f et Petrov a été signalée par V.B. Šklovskij³². Montgomery, étudiant en médecine démuné, se lance dans la boxe pour financer ses études. Son corps est la seule marchandise qu'il peut vendre :

Bien sûr, il possédait une assez bonne cervelle ; mais ce n'était pas là une marchandise exceptionnelle, vendable sur le marché ! Il n'excellait que dans le sport : « Si mes muscles trouvaient preneur ! ... » pensa-t-il en maniant ses flacons³³.

En sortant de l'arène, les narrateurs passent devant le restaurant du fameux boxeur Jack Dempsey : de l'athlète au *businessman*, ce dernier vit selon la devise « Ce qui compte, en matière d'argent, c'est la quantité ! »³⁴. La carrière de cet athlète, comme les énoncés du directeur de l'arène, illustre le fonctionnement de la boxe américaine qui, éloignée de tout idéalisme sportif, semble être régie par les seules lois du gain.

Au vu de leurs lectures, Il'f et Petrov ne pouvaient pas ne pas connaître ce boxeur presque mythique³⁵ : Dempsey était l'un des athlètes les plus présents dans la littérature et les arts des années 1920. Connu pour son style agressif, il se battait de préférence contre des adversaires plus faibles³⁶. Il incarna ainsi la commercialisation du sport moderne, la corruption de l'idéal sportif³⁷. Dos Passos, parmi bien d'autres, a raillé la sur-médiatisation de Dempsey³⁸. Ce n'est donc certainement pas un hasard si ce personnage apparaît chez Il'f et Petrov dans un contexte de satire anticapitaliste.

32. V.B. Šklovskij, « Jugo-zapad ».

33. A.C. Doyle, « Le maître de Croxley », p. 17.

34. I. Il'f et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 71.

35. Ainsi, A.N. Tolstoï décrit le match Dempsey-Carpentier dans son roman *Les émigrés* [Émigrants].

36. Cf. K. Boddy, *Boxing: a Cultural History*, p. 209.

37. *Ibid.*, p. 212.

38. *Ibid.*, p. 214.

Plus loin dans le texte, le motif du combat reste indissociable de la dénonciation du système capitaliste : sur le site de Ford, la police anti-émeute compte dans ses rangs Joe Louis, un boxeur noir qui deviendra en 1937 champion du monde³⁹. Là encore, l'opportunisme semble régner dans la boxe, au point qu'elle se fasse complice de l'oppression politique.

En Californie, un agent provocateur qui prétend être l'ex-champion de boxe Sharkey livre un combat bouffon à Adams. Ce boxeur incarne à lui seul tous les vices de la société américaine : il se révèle être l'« indicateur de la police [...] lié à la fascisante American legion » qui aurait livré le syndicaliste Bill Haywood⁴⁰. Le portrait romanesque de Sharkey, rédigé probablement par Il'f après qu'il a été éclairé sur la vraie identité du prétendu boxeur grâce à une lettre de Trone⁴¹, diffère sensiblement des premières observations de l'auteur : dans une lettre à sa femme, il paraît touché par cet homme « simple, gentil et confiant comme un enfant »⁴², qu'il qualifie de « brave menteur » dans son journal⁴³.

Cette contradiction entre les récits épistolaire et romanesque a des raisons à la fois extérieures et intérieures au texte. Peu subtilement, Trone demande aux écrivains de prendre en compte les « révélations sur Sharkey » dans leur livre⁴⁴. Le portrait négatif de Sharkey ajoute en outre une tension dramatique au récit et confirme l'image de la boxe américaine véhiculée par ailleurs dans *Amérique sans étages*, celle d'un sport corrompu, illustration des effets du capitalisme sur l'homme.

La corruption de l'homme par le capitalisme est le sujet central du roman *La jungle* de Sinclair, qui, lors de la visite d'Il'f et Petrov, leur explique le dysfonctionnement du système américain (chapitre 39). Situé dans le milieu des immigrés d'Europe de l'Est à Chicago, son roman décrit une ville gérée par l'alliance du crime organisé et de la politique. La boxe, illégale à l'époque, se trouve au centre de la pègre : les combats se déroulent dans les locaux du parti démocrate⁴⁵ ; les *prizefighters* et les

39. I. Il'f et E. Petrov, *Odnovažnaja Amerika*, p. 139.

40. I. Il'f et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 291.

41. I. Il'f et E. Petrov, *Lettres d'Amérique*, p. 224 sq. ; Adams s'appelait Trone de son vrai nom.

42. *Ibid.*, p. 136.

43. *Ibid.*, p. 196.

44. *Ibid.*, p. 225.

45. U. Sinclair, *The Jungle*, p. 114.

joueurs « brav[ent] la loi », tandis que « les cambrioleurs et les braqueurs terroris[ent] la ville »⁴⁶.

Ainsi, la corruption des boxeurs s'intensifie tout au long d'*Amérique sans étages* : de simples *businessmen* à New York, les pugilistes se révèlent être des collaborateurs du pouvoir oppressif à Chicago et des traîtres en Californie. Ce sport qui paraît d'abord « [g]rossier si l'on veut, peut-être même inutile »⁴⁷ mais inoffensif s'avère intrinsèquement lié au capitalisme et à ses vices.

Dans le discours « ilfopetrovien », la boxe s'apparente à un anti-idéal sportif : comment peut-il être question de plaisir dans la compétition et de *fair-play* si les athlètes sont poussés par l'appât du gain et si le combat se réduit à une mise en scène gratuite de la violence ?

Par ailleurs, la lecture d'*Amérique sans étages* ouvre des pistes qui pourraient nous permettre de comprendre pour quelles raisons ce sport très populaire est quasiment absent de la littérature soviétique des années 1920 et 1930 : l'influence de la littérature pugilistique anglo-saxonne était telle qu'une intégration de la boxe à la description du monde socialiste, principale tâche qui incombait aux écrivains de l'époque, était tout simplement impensable.

Larissa BOCHSLER
Université de Lausanne

46. *Ibid.*, p. 304.

47. I. Ilf et E. Petrov, *L'Amérique*, p. 71.

BIBLIOGRAPHIE

- BARKOV, Ivan Semenovič, « Oda kulašnomu bojcu » (s. d. [env. 1760]), in I.S. Barkov, *Polnoe sobranie stixotvorenij*, Sankt-Peterburg, Akademičeskij proekt, 2004, p. 312-319.
- BODDY, Kasia, *Boxing: a Cultural History*, London, Reaktion Books, 2008.
- BOJARSKIJ, Vjačeslav Anatol'ievič, « Bokserskaja lixoradka : "Master iz Krokli" A. Konan Dojla i "Prizrak Aleksandra Vol'fa" G. Gazdanova », *Dar'jal*, 5 (2002), p. 224-235.
- DOS PASSOS, John, *U.S.A.*, New York, Literary Classics of the United States, 1996 (1938).
- DOYLE, Arthur Conan, « Le maître de Croxley » [« The Croxley Master »] (1907), in A.C. Doyle, *Contes et nouvelles*, tr. Bernard Tourville, Lausanne, Editions Rencontre, 1967, p. 15-145.
- DREISER, Theodore, *Sister Carrie*, New York, Harper and Row, 1965 (1900).
- ĖDVARDS, Džo (EDWARDS, Joe), *Anglijskij boks, angl.-amerik. metody*, Sankt-Peterburg, Sotrudnik, 1910.
- FEDOROV, Inostranec (PETROV, Evgenij), « Boks. Švejcarija-RSFSR », *Čudak*, 5 (1929), cité par A. Préchac, *Il'f et Petrov témoins de leur temps*, p. 948.
- GONČUKOV, Vladimir Ivanovič, *Boksery*, Odesskaja kinostudija, 1941 (matériel audio-visuel).
- HEMINGWAY, Ernest, *Fiesta (The Sun also Rises)*, London, Arrow Books, 1993 (1926).
- IL'F, Il'ja et PETROV, Evgenij, *Dvenadcat' stul'ev* (1928), in I. Il'f et E. Petrov, *Sobranie sočinenij*, t. 1, p. 25-382.
- , « Ljubiteli futbola » (1931), in I. Il'f et E. Petrov, *Sobranie sočinenij*, t. 2, p. 512-516.
- , *Zolotoj telenok* (1931), in I. Il'f et E. Petrov, *Sobranie sočinenij*, t. 2, p. 5-386.

- , «Čestnoe serdce bolel'sčika» (1933), in I. Il'f et E. Petrov, *Sobranie sočinenij*, t. 3, p. 248-252.
- , *Oдноэтажная Америка; Pis'ma iz Ameriki (fotografii Il'i Il'fa)* (1937), Moskva, Tekst, 2003.
- , *Sobranie sočinenij v pjati tomax*, Moskva, Xudožestvennaja literatura, 1961, vol. I-V.
- ILF (IL'F), Il'ja et PETROV, Evgenij, *Amérique sans étages [Oдноэтажная Америка]*, tr. Ludmila Savitzky, Paris, Editions du Pavois, 1946.
- , *L'Amérique: roman-reportage [Oдноэтажная Америка]*, tr. Alain Préchac, Paris, Parangon, 2002.
- , *Lettres d'Amérique: correspondance et journaux*, tr. et éd. Alain Préchac, Paris, Parangon, 2004.
- JUTKEVIČ, Sergej Iosifovič, *Kruževa*, Sovkino, 1928 (matériel audiovisuel).
- KOCH, Stephen, *Adieu à l'amitié: Hemingway, Dos Passos et la guerre d'Espagne [The Breaking Point: Hemingway, Dos Passos, and the Murder of José Robles]*, tr. Marie-France Girod, Paris, Grasset, 2005.
- LAW, Alma et GORDON, Mel, *Meyerhold, Eisenstein and Biomechanics: Actor Training in Revolutionary Russia*, Jefferson (North Carolina)/London, McFarland & Company, 1996.
- LERMONTOV, Mixail Jur'evič, «Pesnja pro carja Ivana Vasil'eviča, molodogo opričnika i udalogo kupca Kalašnikova» (1840), in M.Ju. Lermontov, *Sočinenija v šesti tomax*, Moskva/Leningrad, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1954-1957, t. 4, 1955, p. 101-117.
- LONDON, Jack, *The Mexican*, London, Grosset & Dunlap, 1911.
- MAČERET, Aleksandr Veniaminovič, *Častnaja žizn' Petra Vinogradova*, Moskinokombinat, 1934 (matériel audio-visuel).
- NILIN, Aleksandr Pavlovič, *XX vek. Sport*, Moskva, Molodaja Gvardija, 2005.
- «Pisateli I. Il'f i E. Petrov vernulis' iz Ameriki, interv'ju», *Pravda*, 6.2.1936, p. 6.
- PRÉCHAC, Alain, *Il'f et Petrov témoins de leur temps (stalinisme et littérature)*, Paris, L'Harmattan, 2000.
- RIORDAN, James, *Sport in Soviet Society*, Cambridge/London/New York, Cambridge University Press, 1977.

- SHAW, Bernard, *Cashel Byron's Profession*, London, Constable, 1912 (1882).
- SINCLAIR, Upton, *The Jungle*, Harmondsworth/Ringwood, Penguin Books, 1965 (1906).
- ŠKLOVSKIJ, Viktor Borisovič, «Jugo-zapad», *Literaturnaja gazeta*, 17.1.1933, cité par A. Préchac, *Il'f et Petrov témoins de leur temps*, p. 283.
- TOLSTOJ, Aleksej Nikolaevič, *Ėmigranty* (1931), in A.N. Tolstoj, *Sobranie sočinenij v desjati tomax*, Moskva, GIXL, 1958-1961, t. 4, 1958, p. 223-515.
- XEMINGUÈJ, Èrnest (HEMINGWAY, Ernest), *Fiesta* [*Fiesta (The Sun also Rises)*], trad. Vera Toper, Moskva, Goslitizdat, 1935.